

Ce ne fut que vers la fin du XVII^e siècle que la grande façade qui domine la ville fut définitivement terminée. Elle n'était d'abord ornée que de deux pavillons ; plus tard, la septième supérieure du monastère, Suzanne-Marie de Riants de Villeray, en fit élever un troisième, pour la symétrie, et comme il fut jugé que cette construction servait à l'embellissement de la ville le couvent reçut une somme de mille livres des échevins.

Entre temps, le jardin s'étendait au sud peu à peu jusqu'à la place des Minimes, ancienne place de la Croix-de-Coule; il était clôturé à l'est par le Chemin neuf, une des routes stratégiques ouvertes en 1562 par le baron des Adrets, parce que ses troupes, campées sur la place Bellecour, avaient besoin de se mouvoir rapidement dans toutes les directions.

La deuxième supérieure du couvent, Anne-Elisabeth de Sève de Saint-André, fille du fondateur, paya de ses deniers la plupart des agrandissements, ainsi qu'un mur de clôture très étendu.

Après elle, la maison est dirigée par Marguerite-Marie de Foudras, puis par Gabrielle-Henriette de Clermont de Mantoison. Cette dernière eut l'honneur de recevoir à deux reprises Louis XIV, accompagné de la reine Anne d'Autriche. Les souverains, attirés par le renom des antiquités romaines conservées dans le monastère, se les firent expliquer par l'abbé Le Camus, futur évêque de Grenoble.

Citons les autres supérieures dans l'ordre chronologique : Mesdames de la Pallu, de Riants de Villeray, de Pradel, Bailly, Pallard, Cholier et de Nervo. Ces deux dernières demeurées à la tête de la maison de 1758 à 1782, sont surtout connues par les souterrains de près de huit cents mètres de long qu'elles firent construire ou réparer par l'architecte Brillon du côté du plateau de la Sarra, afin de capter et canaliser l'eau, très rare sur la colline. Ces souterrains existent encore, mais, depuis une vingtaine d'années, des affaissements empêchent de les visiter.

Pendant cent soixante-deux ans, de 1630 à 1792, l'Antiquaille fut donc le séjour de pieuses femmes, issues des principales familles nobles de la région. Bien qu'asile de prières, leur demeure avait grand air avec sa large façade dominant la cathédrale et tout le centre de la ville. La réputation de la maison s'accrut, lorsque, sous la supérieure de Riants, il fut établi que saint Pothin et ses compagnons avaient été emprisonnés dans ces murs.